

Filmer ce désert

à Nicole Brenez

Le paysage pourrait être de sable
ce désert-là est de roc,
rochers dolmen-menhir-sculptures de géants
draperies de grottes béantes
baroques
poussières noires,
la forêt par milliers d'hectares vers l'ouest a brûlé,
poussières grises
l'eau a trop ruisselé
raviné.

Pli sur pli les montagnes
déploient la catastrophe.

« *Quelque chose d'un bruit de charbon consumé et qui se regonfle en s'effritant.
Comme si cent mille forêts carbonisées rendaient leur âme, en vous accusant.* »
(Antonin Artaud, Et c'est au Mexique..., *Les Tarahumaras*, L'Arbalète, 1955,
p.129)

Là pourtant
les arbres chantent
et parlent
pour vous
vous seul.

Vous reconnaîtrez votre arbre
ce murmure
du vent et de l'arbre.

La neige au couchant des plateaux
irradie sa lumière rose
matière même, cristalline, fractale des rochers.

Vous n'avez jamais vu cela
cette vision
ordinaire
neige et soleil y suffisent
dira le Chaman.

Là
le pas des hommes
depuis des temps anciens
a tracé à même le plateau
les chemins coutumiers
pistes d'extra-terrestres
dieux messagers.

Vous reconnaîtrez ce paysage
 il est devenu votre lieu
 celui seul où vous pouvez marcher
 sans fin
 sans autre but que cette musique
 musique-silence.

Vous marcherez avec le Chaman
 vers la Danse du peyotl
 le rite du Ciguri

Jikuli

Hikuli

selon la parole,
 hors écriture,
 des Tarahumaras.

Il n'y aura que des signes
 du vent
 du soleil
 des grottes
 et juste au moment venu

l'Atmosphère

cette somme suffisante de bleutés

Sainte Victoire de Cézanne

où les montagnes

pli selon pli

déroulent leurs lignes fluides

océaniques.

Vous rencontrerez Artaud

inéluçtablement

il y est allé :

« ... le poudroiemnt de la lumière en échelons dans les perspectives jamais terminées des sommets, les uns par-dessus les autres, toujours plus loin, dans un recul inimaginable... » (Lettre à Jean Paulhan, 4 février 37, *Les Tarahumaras*, Gallimard, Folio-Essais, 1971, p.130).

Vous y êtes
 vous devenez nomade
 Indien, Indienne
 vous subissez la fascination du désert
 ses hauts plateaux
 disposés à l'horizon
 selon ces lignes d'atmosphère
 plus loin toujours plus loin
 sans fin
 vagues à l'infini
 sans autre matière interstitielle
 que cette montée
 une somme suffisante de bleutés.

Vous devenez Indien, Indienne
 en marchant
 seulement en marchant
 parlant
 dialoguant
 avec cet *autre*
 jusqu'à frôler cette limite
 sans frontière
 où bientôt presque s'efface
 et bascule
 cette fragile séparation
 Je est un autre.

« Jamais un Européen n'accepterait de penser que ce qu'il a senti et perçu dans son corps, que l'émotion dont il a été secoué, que l'étrange idée qu'il vient d'avoir et qui l'a enthousiasmé par sa beauté n'était pas la sienne, et qu'un autre a senti et vécu tout cela dans son propre corps, ou alors il se croirait fou et de lui on serait tenté de dire qu'il est devenu aliéné. - Le Tarahumara au contraire distingue systématiquement entre ce qui est de lui et de l'Autre dans tout ce qu'il pense, sent et produit. » (Antonin Artaud, Le rite du peyotl chez les Tarahumaras, ibid., p.22).

Vous devenez nomade
 rouge plus encore que blanc.
 Vous avez rencontré votre peuple
 votre lieu
 celui auquel vous appartenez
 le *Sueño*
 cet autre qui vous ressemble.
 Musique-silence.

Vous revenez dans la ville, les mégapoles,
 Mexico, Tokyo, Paris, Buenos Aires, Toulouse
 et vous rasez les murs
 faux bruits, faux mouvements.

Vous revenez dans la *Sierra*
 le désert croît.
Sierra et villes blanches
 Mexico, Tokyo, Buenos Aires, Toulouse, Göteborg
Fêlure du temps.

Les Tarahumaras s'effacent.
 D'eux-mêmes.
 Tout s'effacera
 les Tarahumaras le savent
 de tout temps
 piliers du monde
 ils supportent le ciel
 le cercle plat de la terre
 axes mêmes du *Sueño*.
 Les dieux l'ont dit,
 avant le commencement et la fin des mondes.
 Tout disparaîtra, tout renaîtra
 autrement.
 A cette limite s'éteint
el poder del sueño
Asi es. ¿ No ?
No hay otro camino.
 C'est ainsi, n'est-ce pas ?
 Il n'y a pas d'autre chemin.

Raymonde Carasco, avril 2004.